

Dossier pédagogique



PREAMBULE

Anne-Marie Marques/ Jeanne Ben-Hammo

à partir de 4 ans

spectacle à voir en famille

samedi 13 février 16h Espace Gérard-Philippe

représentations scolaires : grande section de maternelle

mardi 9 février 14h15

jeudi 11 février 10h/ 14h15

vendredi 12 février 10h/ 14h15

Marie Hélène Bonnot directrice des relations publiques :
01.30.86.77.84 / mariehelene.bonnot@theatre-sartrouville.com



THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION LAURENT FRECHURET / 01 30 86 77 79 / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

La charte du jeune public

- Parce qu'il permet à chacun de vivre des émotions,
- Parce qu'il aiguise les perceptions et nourrit l'imaginaire,
- Parce qu'il aide à élaborer un jugement personnel,
- Parce qu'il rassemble et suscite l'échange,
- Parce qu'il est un moment de plaisir et de partage,
- Parce qu'il offre un regard décalé sur le monde et sur nous-mêmes,
- Parce qu'il est à la fois voyage individuel et vécu collectif.

Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles et aux exigences de la création artistique en général. Il ne se singularise que par sa mission et par la spécificité du public auquel il s'adresse. Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateurs avertis, en respectant les règles d'une salle de théâtre.

Voici quelques conseils pour mieux en profiter.

Avant la représentation :

1/ Je prépare mon plaisir en pensant au titre du spectacle, au lieu de la représentation qui n'est pas un lieu comme les autres ;

2/ En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les indications des adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

Pendant la représentation :

1/ Lorsque la lumière s'éteint, je reste silencieux et prêt à accueillir le spectacle qui va être joué ;

2/ Je ne parle pas avec mes voisins et ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon enseignant ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Après la représentation :

1/ Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti ;

2/ Je peux en parler avec mes camarades et mon enseignant ;

3/ Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

Préambule – images et récits pour le coucher

Théâtre vidéographique

textes : **Anne-Marie Marques**

peintures dessins, arts plastiques : **Jeanne Ben-Hammo**

interprétation : **Jeanne Ben-Hammo et Anne-Marie Marques**

durée 55 minutes

conception & mise en scène : **Anne-Marie Marques**

film d'animation : **Nicolas Droin**

arrangements sonores **Alexandre Deschamps, Kim Savage et Frédéric Hug**

accessoires, costumes etc. : **Les arrosoirs (compagnie)**

lumières : **Les arrosoirs (compagnie) et Sylvain Roch**

régie : **Frédéric Hug**

production : **Les arrosoirs (compagnie)**

avec les soutiens :

de la DRAC Ile-de-France, du Conseil général de l'Essonne de L'Arche, Scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse, Scène jeune public du Doubs du Théâtre de Bligny, du Festival Les rêveurs éveillés de la ville de Sevrans de l'Arc, Scène nationale du Creusot, de la MJC de Chilly Mazarin.

L'histoire

Ce pourrait être un grand lit...ou une salle de jeu...ou encore un boudoir. Il y traîne un lavabo, des brosses à dents, une couverture, des dessins, des peintures, un journal de souvenirs et une caméra pour jouer à regarder de près. C'est le soir. Les lumières sont douces. Devant nous, deux personnes s'apprêtent à se coucher. Cependant l'heure est magique, et le cours des choses bascule. Les deux personnages - féminins - vont alors parcourir des histoires, dire des mots et mettre en mouvement des images mais aussi l'espace autour d'elles à l'aide de leur camera-loupe. Ainsi, Elles vont transformer le lieu et fabriquer un état transitoire, entre veille et sommeil, rêve et réalité, propice à l'endormissement. *Préambule* raconte trois histoires : *Léon*, *Un an finalement* et *Un chagrin dans l'œil*.

Léon, C'est l'histoire du NON. Dire NON, c'est dire j'existe ; Je suis capable de te faire face, d'être un autre que toi. Quand j'en aurais assez de dire NON, quand j'aurais bien compris que j'existe, je pourrais être avec toi, et dire OUI. Tranquille... C'est le début de l'abandon, du lâché-prise. *Un an finalement*... c'est le temps qui passe, la mémoire des sens. Ce journal évoque les sensations liées aux mois de l'année qui s'écoulent, entre mère, père, jeux d'enfance, souvenirs, ou encore le temps qu'il fait. *Un chagrin dans l'œil* raconte une histoire qui se passe au-dessus de nos têtes, précisément dans ce ciel noir de nuit qu'on appréhende tant. Tandis que nous dormons certains semblent veiller sur nous et vivent leurs aventures. Tout ne s'immobilise donc pas. C'est l'entrée dans le merveilleux, l'apaisement.

Préambule est autant un spectacle qu'une expérience à vivre à laquelle nous spectateurs, sommes conviés. Peu à peu au fil des mots et des images projetées, tout semble concourir à faire de nous des acteurs de la scène. Les deux personnages plongent dans un léger engourdissement et curieusement nous aussi. Le réel se confond avec le rêve comme dans cet instant qui précède juste l'assoupissement. Sommes-nous toujours éveillés ? Des bâillements surviennent, voir un endormissement, comme les deux dormeuses de la scène. Nous sommes invités à ne pas y résister. L'expérience commence. *Préambule* évoque ce moment du coucher qui précède l'endormissement Comment on s'y prépare, comment on y résiste. Que fait-on avant de se coucher ? Ici, on lit. On se raconte d'infimes moments de vie. Quand enfin les deux personnages s'abandonnent au sommeil, c'est pour entrer dans l'univers du rêve. Où comment le rêve du sommeil nous permet d'accomplir tous les exploits, toutes les audaces humaines. Comment le rêve franchit nos limites et participe de notre accomplissement. C'est le règne du merveilleux, de ce qui peut-être fait de nous des humains. « *La nuit est mystérieuse et redoutable à sa manière. Elle nous oblige à faire silence et à écouter les battements de notre cœur. À l'instant précis de l'endormissement, nous sommes absolument seuls. Comme une petite mort. J'aimerais que Préambule soit une sorte de long bercement, un mouvement de balancement comme les mères en ont pour leur bébé, une caresse consolante comme celles que l'on offre à celles et à ceux qui nous sont chers, enfants, amantes et amants, vieillards* ».

Anne Marie Marques

Notes de mise en scène : Anne Marie Marques

« Pour évoquer la nuit et interroger cette difficulté à s'abandonner au sommeil, j'ai choisi de mettre en situation deux personnages féminins (qui pourraient d'ailleurs être deux personnages masculins). Elles n'ont pas d'âge. J'ai choisi aussi de ne pas aborder ce propos du seul point de vue de l'enfant mais aussi du nôtre, adultes, connaissant nous aussi des appréhensions, des insomnies. J'ai d'abord imaginé que ces deux personnages chercheraient à repousser sans cesse le moment de l'endormissement pour échapper à la solitude. Finalement, j'ai préféré intégrer à la dramaturgie des éléments magiques, surnaturels (à l'image du marchand de sable). Ces éléments ont pour fonction de faire basculer ces deux personnages dans un univers qui n'appartient plus vraiment au réel. Elles vont alors employer la poésie, le récit et l'image filmée pour se fabriquer un état transitoire entre l'état de veille et l'état de sommeil. Le choix des plans de caméra et de ses mouvements y participe en redessinant l'espace du plateau. Celui-ci se confondra peu à peu avec l'écran. Je pense que l'esthétique de l'image ainsi que l'imaginaire, au travers de la littérature, sont propices à nous rendre disponible pour l'endormissement. Proust l'évoque très précisément dans le début de « la recherche du temps perdu.

Les récits de *Préambule* sont mis en images (planches aux crayons, peintures, collages, fabrications in-situ etc.) Par l'emploi d'une caméra filmant de très près en direct, ces images sont projetées sur un écran occupant le fond de scène, tandis que les histoires se racontent. Les deux personnages manipulent la caméra. Celle-ci est une sorte de jouet pour elles, une loupe, un cinquième œil qui entre dans l'intimité des illustrations des récits, tandis que les histoires se racontent – d'où une écriture filmique extrêmement précise : caler le/les mots sur un blanc, une trace de pinceau, un noir, une page qui se tourne ; former un maillage, une partition texte/image pour dire au plus juste. La parole n'est pas adressée à l'extérieur du plateau. Les comédiennes se parlent entre elles (si elles se parlent), souvent elles chuchotent. Le texte est dit comme une partition musicale au plus près de la syntaxe pour faire entendre avec sensibilité la poésie, et non pour interpréter. Entre les récits, elles s'échangent parfois quelques mots, des gestes. Elles traînent, s'ennuient. Elles laissent passer le temps. De la même façon, les comédiennes jouent sur les silences, l'immobilité, l'hésitation, le corps encombré de lui-même, laissant penser parfois qu'elles ne « jouent » pas. Il s'agit en fait d'un travail sur la présence la plus naturelle possible au service de la mise en scène des images et du propos. La présence des comédiennes ne doit pas prédominer sur la présence des images à l'écran. Les unes et les autres ont la même place dans la construction dramaturgique. Tout doit être « en impressions » grâce à la présence des actrices, des images filmées/projetées, et des récits. La caméra a aussi pour fonction de filmer l'intérieur du plateau et les deux personnages, afin d'introduire dans l'espace et le temps du spectacle le *gros plan* ou le *contre-champ* comme au cinéma. Comme au cinéma, également, les voix sont sonorisées. Le spectateur peut de cette façon approcher les corps et les objets dans leur intimité. La mise en scène peut ainsi se construire sur un va-et-vient du regard entre le jeu du plateau et ce que donne à voir la caméra, et, faire qu'ainsi, chaque plan

filmé et projeté sur l'écran participe de la narration ou de la construction dramaturgique de l'ensemble. Le détail d'un dessin ou d'un geste, un gros plan ou une contre-plongée sur un corps étendu deviennent en quelque sorte acteurs. Quand enfin les dormeuses s'abandonnent au sommeil, leur rêve apparaît à l'écran comme surgit de leur corps enfin étendu. On peut voir, alors, leurs exploits fantasmés, des bribes d'histoires et d'images vues avant de s'endormir et emmagasinés dans la mémoire. Le rêve apparaît ici comme celui qui réconcilie avec la nuit, une sorte de récompense, la promesse d'un lendemain. Il participe de leur accomplissement

Avec *Préambule*, je poursuis ma démarche qui consiste à filmer en direct depuis le plateau des images, des détails et les acteurs qui se trouvent sur le plateau. Ce que j'aime explorer c'est précisément ce que le public ne peut voir de là où il est. Ce décalage entre ce qui se joue sur le plateau et ce qui se voit de l'extérieur. Par ailleurs, les actrices créant les images in-situ, rendent le spectateur témoin de la fabrication du spectacle. La position même de « spectateur » est déplacée puisque le public est amené à regarder autrement. En ce qui me concerne, ce processus n'a pas pour objet une recherche formelle. Tout doit concourir dans la conception et la mise en scène générale à faire vivre le spectacle comme un instant unique - les plans de caméra choisis et construits au préalable, ainsi que le jeu des actrices ne sont jamais exactement les mêmes. L'intention générale est de permettre, je l'espère, que s'éprouvent intimement la vacuité et l'appréhension de ce moment « d'avant-coucher » plutôt que de le dire ».

Propos recueillis par Anne Marie Marques.

Notes de réalisation filmique : Nicolas Droin, réalisateur

1) Notes pour une description du dispositif

(Intégration du film final dans le spectacle)

Durant le spectacle la caméra filme en continuité et l'image est projetée sur l'écran situé derrière l'espace de jeu. Un passage sur une lumière, une main pour cacher l'objectif de la caméra peuvent introduire des pauses ou permettre des transitions d'une histoire à l'autre et d'un espace à l'autre mais le principe d'un filmage continu reste respecté du début à la fin du spectacle. Le film du rêve doit venir s'introduire dans cette continuité.

L'une des deux jeunes femmes n'arrive pas à s'endormir. Elle allume alors un écran portable et insère un film dans le lecteur intégré. La caméra du spectacle filme alors l'écran portable : le rêve sera vu à travers l'image de cet écran. L'image de moutons sautant par-dessus une barrière apparaît, les chiffres comptabilisant le nombre de moutons s'enchaînent, puis tout se brouille, et le rêve commence...

2) Notes pour une description technique et artistique du film

** Un rêve*

Le spectacle permet d'associer l'histoire racontée par la voix d'Anne-Marie Marques avec l'histoire illustrée par les dessins de Jeanne Ben-Hammo. Cette association s'accompagne de danse, de musique, de peinture et de sons. Les sons associés aux images peintes et dessinées et au texte « dit » ouvrent déjà l'imaginaire des spectateurs à l'univers du film. Mais la création est en direct : elle se fait sous les yeux des spectateurs. Le processus du rêve est différent en cela qu'il reconstitue une réalité à partir des morceaux vus dans la journée ou emmagasinés dans la mémoire. C'est un processus de montage, comme au cinéma. Aussi les éléments s'associent entre eux, prennent des formes et des contours étranges, qu'on ne leur connaîtrait pas dans la réalité.

** Deux marionnettes dans le spectacle et dans le rêve*

Au cours du spectacle apparaissent deux étranges marionnettes blanches en dessins, sur les visages desquelles sont collées des photographies des deux jeunes femmes en scène. Elles agissent comme des doubles ou des observatrices du spectacle en train de se faire et marquent déjà de leur présence et de leur regard le spectacle. Elles réapparaissent alors dans le rêve final et sont alors douées de mouvement : elles s'envolent...

**Du mouvement mais pas tout à fait de l'animation*

Le film que j'ai proposé de réaliser n'est pas à proprement parlé un film d'animation. Il s'agit d'une approche liée au spectacle vivant créé en direct pour le public. Aussi, le rêve doit à nos yeux pouvoir reprendre directement les éléments du spectacle pour les recomposer et les complexifier grâce aux techniques du montage et de la postproduction numérique. Les techniques que j'ai voulu employer pour le film sont des techniques plus « artisanales » de même que l'utilisation d'outils plus complexes comme After Effect s'est inséré dans une démarche « à vue », c'est-à-dire utilisant plus les défauts et les limites des technologies utilisées que leur perfection et précision nécessaire pour les courts métrages de cinéma. Le mouvement est créé par le mouvement des décors et les mouvements de caméra, par les projections en boucle et l'interaction des éléments entre eux mais il n'est pas reconstitué image par image comme dans un film d'animation. Mon film se voudrait une approche personnelle du « bricolage » en vidéo.

Paroles de ceux qui ont donné vie au spectacle...

Anne-Marie Marques, auteure, metteuse en scène

« Il y a d'abord eu l'écriture des récits entre 2001 et 2005, sans savoir ce qu'ils deviendraient. Puis dans la continuité du spectacle *Vrac de vies* que j'avais créé, j'ai eu le désir de mettre en images ces petites histoires ou pensées. Ayant rencontré le travail de l'artiste peintre Jeanne Ben-Hammo je lui ai demandé ce travail d'illustration. Un long parcours fait d'aller-retour a commencé entre elle et moi. Elle me soumettait ses dessins ou peintures, je lui renvoyais mon sentiment. Nous ne cherchions pas alors à créer un spectacle vivant. C'est plus tard que le désir s'est fait sentir. »

Jeanne Ben-Hammo, artiste peintre, comédienne

« Avec *Léon* et *Un an finalement* c'est la première fois que je suis confrontée à un travail d'illustration. La difficulté aura consisté à dépasser mes propres images mentales créées par la lecture du texte, et que je jugeais sans intérêts pour le récit. Les questions se sont alors multipliées : Que montrer ? Quel format ? Quels outils ? Il y avait tellement d'images possibles pour un même texte. Heureusement, le temps, les échanges et les observations en retour de mes peintures et dessins d'A-M Marques, m'auront permis de dépasser mes propres interdits, et d'oser, en confiance, pour trouver dans la commande mes libertés. Finalement, je ferai le choix, en accord avec l'auteur, de multiplier les techniques d'illustrations : peinture, encre, pastels, fusain, café dilué, papier à dessins, papiers cadeaux, calque, photo, découpage, collage, feuilles d'arbres, brindilles, cheveux, paille, épices, éponge collée, bois collé etc.. »

Pistes pédagogiques

Le spectacle est poétique, onirique et très dense pour une exploitation en arts visuels dans la classe.

Après le spectacle :

Il est intéressant de demander aux enfants ce qu'ils ont pensé de ce dernier :

- Demandez-leur de résumer les trois petites histoires (ce qu'ils ont vu, aimé, pas aimé...)
- Ré-évoquer en classe les différentes histoires qu'ils ont entendues (ce qu'ils ont compris, moins compris, ce dont ils se souviennent, ce qu'ils ont reconnu).
- Quelle histoire ont-ils préférée ? Pourquoi ?
- Ont-ils été sensibles à la musique ?
- Demandez-leur de décrire le décor.
- A quel moment de la journée se situe le spectacle ? Quels sont les indices qui nous le montrent ?
- Dans quelle pièce de la maison cela se déroule t-il ?
- Ont-ils compris qu'il s'agissait de deux dames, deux personnes qui allaient se coucher?
- Ont-ils aimé ces deux dames ?

*

A l'issue de l'évocation du spectacle, parlez plus concrètement de chaque histoire (engagez une discussion avec les élèves autour des thèmes abordés pendant le spectacle).

Concernant la première histoire : *Léon*

Vous pouvez proposer aux élèves d'inventer des histoires sur le même schéma : différents animaux s'adressent à Léon et Léon leur donne toujours la même réponse : non. A la fin, Léon rencontre une sitelle (un petit oiseau). Il n'a pas le temps de lui dire non puisque la sitelle lui dit bonsoir ! Paniqué, Léon comprend qu'il va bientôt faire nuit et qu'il faut qu'il retrouve sa maison. Arrivée devant sa maison, il retrouve le sourire et arrête de dire non à toutes les questions qu'on lui pose.

Les enfants pourraient construire à leur tour une histoire en choisissant différents animaux et un personnage qui donnerait une autre réponse, toujours la même. Comme dans l'histoire de Léon, à la fin le personnage comprendra qu'on ne peut répondre la même chose dans toutes les circonstances !

Concernant la seconde fable : *Un an finalement*

Cette deuxième histoire aborde les thèmes des saisons et des différents mois de l'année.

Vous avez ici la possibilité d'évoquer les différents mois de l'année et de créer des symboles pour les représenter, des dessins...

Vous pouvez également fabriquer un calendrier ou bien un livre (type le livre des saisons).

Concernant la troisième histoire : *Un chagrin dans l'œil*

Cette dernière fait découvrir aux élèves la différence entre le jour et nuit.

Il y a là, la possibilité d'étudier les principaux astres (le soleil, la lune, les étoiles) mais aussi de les représenter en faisant des créations en volume (paysage de l'astre) par exemple.

*

A la fin du spectacle, les comédiennes s'endorment en comptant les moutons. Le spectacle bascule alors dans le rêve, le monde onirique. Il y a dans tout le spectacle mais particulièrement à ce moment là, une grande possibilité d'exploiter les arts visuels.

Vous pouvez :

- Fabriquer des pantins (en carton avec des attaches parisiennes par exemple)
- Réaliser des collages (avec des photos des enfants pour réaliser des personnages)
- Dessiner sur le thème du rêve (chacun reproduit un rêve qu'il a déjà fait).
- Fabriquer un petit train avec divers matériaux (carton ondulé...).

